

**LE
VOL
CAN**

Création
novembre 2018

Production
Le Volcan

LE DICTATEUR & LE DICTAPHONE

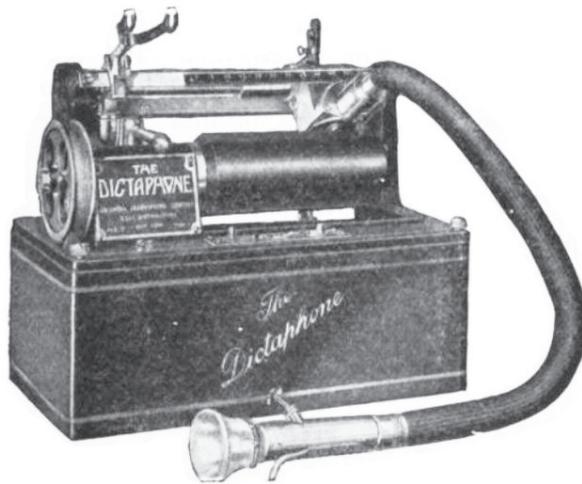
Daniel Keene / Alexandre Haslé
Compagnie Les lendemains de la veille
spectacle pour un acteur et des marionnettes



LE DICTATEUR & LE DICTAPHONE

« Je suis un génie
parfaitement équilibré. »

extrait d'un tweet de Donald Trump



Pour cette sixième création, la Cie Les lendemains de la veille a confié l'écriture du texte au dramaturge australien Daniel Keene. La pièce, écrite lors d'une résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon – Centre national des écritures du spectacle,

permettra une nouvelle rencontre entre l'écriture singulière et épurée de Daniel Keene et l'imaginaire d'Alexandre Haslé, peuplé de marionnettes, de masques, de cinéma et de musique.

Isolé quelque part en dehors du monde, un dictateur passe sa soirée d'anniversaire en tête à tête avec lui-même.

Au soir de sa vie, il en revit les grands moments, enregistre ses illustres paroles célébrant son illustre personne sur un vieux dictaphone. Bouffi d'égoïsme, il revisite ses grandes heures, rejoue ses défaites. Quitte à réécrire un peu l'histoire.

Monstre bientôt déchu, pitoyable et pétri d'autant de mauvaise foi que de certitudes, le despote se laisse petit à petit embarquer dans un cache-cache avec sa propre conscience. Les

objets qui l'entourent prennent vie, et des marionnettes aux allures de spectres font vaciller ce triste sire, grandiloquent et ridicule. Non sans humour et une once de sinistre malice, ces êtres de papier mâché et de tissu lui tendent le miroir de la vérité.

Pour interpréter ce texte sobre et profond, Alexandre Haslé s'accompagne de ses propres marionnettes et d'un art de la manipulation qui feront naviguer le public entre le réel et le rêve éveillé d'un homme seul face à ses démons. Le personnage se transforme à mesure qu'il est assailli par son passé. Le dictateur apparaît d'abord rationnel, calme et cultivé. Malgré quelques comportements aux allures clownesques, il semble savoir ce qu'il fait, maîtriser la situation. Mais à mesure que ses souvenirs émergent, qu'ils font sentir leur présence à travers l'apparition des marionnettes, ses certitudes commencent à se fissurer. Le comédien et le manipulateur s'engagent dans un face-à-face tout aussi schizophrène que le personnage qu'ils interprètent, son vernis civilisé s'écaille pour laisser voir un être à la dérive.

« Le monde ne compte pas moins de dictateurs de nos jours qu'au siècle dernier. Mais, alors que par le passé on les retrouvait volontiers pendus par les pieds, exécutés derrière une grange ou suicidés sous une chancellerie, ils ont aujourd'hui la fâcheuse habitude de mourir dans leur lit.

Et s'il est peu probable qu'ils fassent leur examen de conscience, il n'est pas impossible qu'ils soient victimes de quelques insomnies. »

Alexandre Haslé



construction, fabrication, jeu
Alexandre Haslé



texte
Daniel Keene



traduction
Séverine Magois



collaboration artistique
création son et lumière
Nicolas Dalban-Moreynas



dramaturgie
Thierry Delhomme

représentations

>Le Volcan, Scène nationale du Havre
création au Volcan le 6 novembre 2018
du 6 au 16 novembre 2018 - Petite salle

>Manufacture de Nancy
du 4 au 7 décembre 2018

>Le Mouffetard
Théâtre des arts de la marionnette
du 16 au 27 janvier 2019

>Le Tivoli - Montargis
le 25 et 26 avril 2019



production déléguée : Le Volcan, Scène nationale du Havre.
Ce projet a reçu le soutien du Gouvernement Australien,
via l'Australia Council, organisme consultatif dédié au
financement des arts.

durée du spectacle : 1h20
à partir de 14 ans

*Le spectacle est également proposé
en version doublée en Langue des Signes Française,
avec le soutien d'Harmonie Mutuelle.*

remerciements à :

Jean-François Driant pour sa confiance et sa fidélité,
à toute l'équipe du Volcan pour son écoute et sa disponibilité
et un grand merci à Marie Stepowski et Michel Lacaille

Daniel Keene



Daniel Keene, né à Melbourne en 1955, écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio depuis 1979. Ses pièces sont jouées en Australie, où il est reconnu comme l'un des auteurs majeurs de sa génération, et également à New York, Pékin, Berlin, Tokyo... Nombre d'entre elles ont été distinguées par des prix importants. Il est très présent sur les scènes françaises depuis le début des années 2000.

Alexandre Haslé est alors le premier à monter *la pluie*. L'œuvre de Daniel Keene compte une vingtaine de pièces longues, et une soixantaine de pièces courtes, traduites et représentées en France par Séverine Magois et publiées pour l'essentiel aux éditions Théâtrales.

Elles sont créées aussi bien par de grandes structures (CDN, Scènes nationales...) que dans des lieux plus confidentiels. Une dizaine d'entre elles a été écrite à la demande de compagnies françaises, dont *Le Souffle de K.* pour la compagnie Les lendemains de la veille. Daniel Keene est régulièrement accueilli en résidence à La Chartreuse, Centre national des écritures du spectacle.

En 2016, il est élevé au rang de chevalier des Arts et des Lettres.

Alexandre Haslé

Alexandre Haslé, après un détour par la musique, se consacre au théâtre, à la marionnette, à la mise en scène et à la pédagogie. Il se forme au Théâtre-École du Passage avec Niels Arestrup puis au Théâtre d'Art de Moscou. Il participe au Théâtre International de Recherche dirigé par John Strasberg. En 1997, il rencontre la marionnettiste Ilka Schönbein. D'abord son partenaire dans *Métamorphoses*, il écrit et interprète avec elle *Le Roi grenouille* et, après trois années passées à ses côtés, il fonde la compagnie Les lendemains de la veille. Parallèlement, il travaille avec d'autres metteurs en scène: Adel Hakim, Philippe Adrien ou encore pour Edward Bond avec Jérôme Hankins.

Il anime régulièrement des stages et des ateliers de théâtre, de masques et de marionnettes à destination des professionnels, des amateurs, des enfants et des personnes en difficultés.





Cher Alex,

J'ai entamé mon travail sur le *DICTATEUR*, notre projet commun. J'essaie d'imaginer quel genre de personnage je créerai pour toi, quelle est son histoire, quelle est sa situation, sans jamais oublier que tu apporteras au texte ton propre imaginaire, tes propres visions. Je veux créer une base solide, un texte qui se tienne dramaturgiquement, sur lequel tu pourras bâtir ton propre travail.

Pour le moment, je sais que notre personnage est seul. Peut-être se cache-t-il, peut-être est-il en exil quelque part. Ce n'est pas un prisonnier. Il n'est sous aucune contrainte. Il a décidé de livrer un récit de son passé, pour rappeler comment il a accédé au pouvoir, ce qu'il a accompli et ce qui l'a déçu. Un mémoire ? Un ultime testament ? Une confession ? À ses yeux, c'est une histoire glorieuse dont il est le héros victorieux. Mais pour ceux qui pourraient l'entendre, son histoire est une histoire de crimes et de cruautés.

Une fois qu'il a ouvert les vannes de sa mémoire, il est lui-même surpris par la force de ses souvenirs. Comme s'ils avaient été tenus captifs, quelque part, tout au fond de lui.

Maintenant qu'ils sont libérés, ils sont envahissants, accablants. Peut-être que, finalement, toutes ses justifications et toutes ses dénégations se sont évaporées. Il se retrouve face à la réalité de ses actes, aux implications de son autorité. Il est assailli par des fantômes, par les visions de ses crimes. Il est seul avec ses victimes, ses ennemis, ses doutes et ses pensées les plus sombres. Il leur résiste, se dispute avec eux, tente de les nier et de les rejeter. C'est un homme coupé en deux, luttant avec les démons surgis de sa propre mémoire. Peut-être que sa conscience s'est finalement réveillée ; mais il semblerait qu'elle ait acquis une vie propre, et c'est un redoutable adversaire.

Il y aura sur scène un seul personnage "réel", mais il y aura d'autres voix, d'autres présences. Ce sera comme si le dictateur se tenait devant un tribunal, mais ses accusateurs, ses victimes, les témoins de ses crimes, les juges qui le jugent, jaillissent de son propre cerveau. Il traverse une crise, défendant ce qu'il estime être son héritage, tentant de justifier ses crimes, luttant pour sa vie contre un adversaire qu'il n'a encore jamais affronté : lui-même.

Je ne veux pas créer un personnage qui soit fou. Au départ, le dictateur semble rationnel, cultivé, calme et posé. Il se peut qu'il ait de l'humour, qu'il raconte une histoire charmante. Mais à mesure qu'il fouille toujours plus loin dans ses souvenirs, et à mesure que ces souvenirs font sentir leur présence, son vernis civilisé s'écaille, révélant un être totalement différent.

Donc, telles sont mes intentions, dans leurs grandes lignes. J'espère que tu les trouveras inspirantes et stimulantes, et qu'elles sauront nourrir ton imaginaire. Un gros travail m'attend encore, mais je suis impatient de m'y mettre.

Je suis certain que notre collaboration sur le *DICTATEUR* sera enrichissante, pour nous deux, et pour notre public à venir.

Merci à Séverine Magois pour sa traduction.

Pourquoi vous intéresser à la figure du dictateur ?

J'avais très envie de jouer un méchant. Quel plaisir de jouer un dictateur ! Et quel plaisir de le rendre grotesque !

Parce qu'ils sont grotesques. Quand on voit Mussolini, c'est du grotesque. Même Hitler, qu'on a du mal à voir sous cet angle en connaissant l'Histoire, ce type-là est totalement grotesque.

Depuis le travail autour de *la pluie*, notamment, je suis fasciné par le totalitarisme. Comment un peuple en arrive à être subjugué, à se laisser embarquer par des gens comme Mussolini, Hitler, des dictateurs qui avaient vraiment le peuple avec eux...

Pour moi, il y a comme un lien avec ce qu'on est en train de vivre aujourd'hui. Même dans un système à la française, on peut toujours se demander où on en est de la démocratie.

Pour autant, j'avais envie de faire un spectacle plus drôle que mes précédentes créations. Mon personnage de dictateur est d'abord clownesque avant de basculer dans un registre plus inquiétant, au fur et à mesure qu'il perd pied.

Dans mes spectacles (*Le Dictateur* est le sixième), il est toujours question de gens qui sont confrontés à une réalité qui leur échappe, qui sont à côté de cette réalité. Ainsi, dans *la pluie**, la narratrice voit des trains qui passent, mais ne comprend pas qu'il s'agit des trains vers les camps de concentration. Elle ne comprend pas ce qu'elle voit, ce qui lui arrive, elle est prise dans une histoire qui la dépasse complètement. J'ai également fait un spectacle à partir des notes écrites par Kafka* quand il ne pouvait plus parler : il est aussi un personnage totalement isolé, hors de son temps, de sa propre histoire, finalement. Les personnages de mes spectacles sont toujours à côté, à côté du monde, à côté de la réalité et se retrouvent totalement isolés.

Ça me taraude depuis un bon moment d'imaginer un dictateur dans cette position. C'est ce que j'ai demandé à Daniel Keene. Est-ce qu'il est encore au pouvoir ? Lui le pense, mais on ne sait pas. Il y a dans l'écriture des zones d'ombre et des non-dits qui permettent de laisser des doutes s'immiscer dans les certitudes péremptoires du personnage, qui s'effondrent au fur et à mesure de la pièce.

À l'origine, l'histoire est partie d'un roman de Romain Gary intitulé *La Danse de Gengis Cohn*. Un ancien SS est devenu après la guerre chef de la police quelque part en Allemagne

de l'Est. Parmi ses victimes, il a assassiné un comique juif qui revient le hanter, lui apprend le yiddish pendant son sommeil... De quoi devenir fou ! Ce n'était pas possible de monter ce texte-là, mais il m'a inspiré une situation et un esprit que j'ai communiqués à Daniel Keene pour travailler sur cette thématique.

* *la pluie* et *Le Souffle de K.* de Daniel Keene, éditions Théâtrales, *Pièces courtes 1 & 2*



Les marionnettes ont une place très importante dans le spectacle. Pourquoi les avez-vous choisies dans cette mise en scène ?

Depuis que j'ai découvert, grâce à ma rencontre avec Ilka Schönbein, que les marionnettes ne sont pas seulement celles de Guignol, elles me fascinent ! C'est le principe même de la marionnette qui est en jeu : elles sont à la fois totalement inanimées, et absolument vivantes. Et quand on les repose par terre, c'est comme s'il ne s'était rien passé. En cela, on se rapproche de l'idée de la mort, de la relation qu'on a avec elle... Qui n'est pas une relation facile !

Les marionnettes sont primordiales dans mes spectacles, car elles permettent de montrer ce qui n'est pas montrable.

Dans *la pluie*, les marionnettes à taille humaine étaient là pour raconter les gens qui venaient déposer leurs objets à Hanna, la narratrice, avant de partir dans les trains. Les marionnettes reprennent une galerie de portraits écrits par Keene, que j'ai retirés du texte pour les faire apparaître / les révéler comme marionnettes. Si j'avais décidé de faire le spectacle avec des acteurs, ça aurait été obscène. La marionnette permet une mise à distance nécessaire.

Les marionnettes du «dictateur» seront les «souvenirs» de ses victimes et elles seront là pour venir le hanter. En général, j'essaie toujours d'avoir un temps d'avance sur le spectateur. Ici, le dictateur lui-même se laissera surprendre par ce qui advient, en particulier l'apparition des marionnettes. Par exemple, il veut enfiler son manteau, et c'est un autre bras qui sort de la manche pour l'étrangler. Ici, il faut prendre le terme marionnette au sens large : ce ne sont pas forcément des marionnettes complètes; ça peut être un buste de marionnette, une simple tête...

Je vais aussi utiliser des masques. Une marionnette de dictateur, grandeur nature pourrait bien apparaître pour prendre la place du comédien qui disparaît sous un masque et devient lui-même un des fantômes qui le hantent dans une inversion du procédé. Masques et marionnettes se mélangent et s'échangent, ils participent du même basculement du réel à l'inconscient, de l'imaginaire à la surprise.

Comment décririez-vous la tonalité que vous souhaitez donner au spectacle ?

Ce spectacle, c'est le parcours d'un personnage grotesque qui s'effondre sous nos yeux parce que sa conscience le rattrape. On passe donc petit à petit d'un registre burlesque, marqué par le clown, vers un univers plus sombre et inquiétant provoqué par l'intervention des marionnettes qui le font douter et symboliquement chuter de son piédestal.

Le texte de Daniel Keene est très finement ciselé et très ouvert, il laisse donc libre cours au travail de mise en scène pour tracer ce parcours. Au départ, comme le texte est très bien écrit, on ne sait pas qui est ce type. Il vit dans un univers sombre, une cave, on ne sait pas trop et on ne nous dévoile pas beaucoup d'indices. À ce moment-là, il est ridicule, vraiment grotesque. Il nous fait rire parce que, avant même que les spectres n'apparaissent, son environnement joue contre lui : il veut allumer quelque chose et ça allume autre chose, avec ce côté clownesque des slapsticks américains, il ouvre un robinet et c'est l'autre qui coule, etc... tout se ligue contre lui. On ne sait pas encore qui il est. On voit juste quelqu'un qui s'enfoncé dans le grotesque. Et il le restera tout au long de la pièce. Mais petit à petit, quand il parle ou soliloque, il glisse vers quelque chose de beaucoup plus sombre. Les spectres interviennent et nous aident à comprendre qui il est, ce qu'il a fait. De ridicule, il commence à devenir vraiment inquiétant. Le texte de Daniel Keene trace très bien cette ligne tel un fil de rasoir : on bascule petit à petit vers quelque chose de terrible. Et au bout du compte, il ne reste plus rien de lui qu'un pantin qui s'écroule, tel Falstaff, il s'écroule, s'écroule...

Il y a donc dans la mise en scène deux grandes lignes qui finissent par se rejoindre : le dictateur dans son environnement qui se raconte, et en récit cadre, toutes ces attaques de fantômes, qui peuvent être drôles. Ce sont des «fantômes», mais ils ne ressemblent pas à des «spectres» blancs ! Ils sont plus inquiétants par ce qu'ils nous racontent du passé que par leur aspect. Et ils entraînent le dictateur dans un pas de deux avec sa conscience. Ce personnage, qui était grotesque jusque dans sa gestuelle, mais large et suffisant, s'effondre donc petit à petit, perd de sa superbe. Chaque rencontre avec ses souvenirs le rapproche du néant, même s'il continue à tenter de se duper lui-même dans un discours qu'il croit inébranlable. L'effondrement du personnage et le basculement du grotesque vers une tonalité plus sombre et inquiétante s'inscrivent naturellement dans le texte et le jeu, mais aussi et tout autant, dans le travail d'ambiance créé par la composition des lumières et du son.



© C. Raynaud de Lage

« Je n'ai jamais fait que ce qui était nécessaire. Les arrestations, les fusillades, les déportations. Qui s'y est opposé ? Personne. Qu'est-ce que ça me racontait, ce silence ? Et les yeux qui se tournaient vers moi, pleins d'une crainte respectueuse ? Que révélaient-ils ? J'ai toujours été prêt à écouter le point de vue d'autrui. Ai-je fait le bon choix, mes actes sont-ils justes ? Dites-moi ce que vous en pensez. Faites-moi part de vos objections. Elles sont les bienvenues ! Avancez-vous, montrez-vous, parlez franchement, j'ai dit. N'ayez pas peur ! Mais toujours ce silence assourdissant. Même si j'entendais la vermine gratter dans les murs, les vers tournicoter dans le bois, les battements d'ailes sous les avant-toits. Pensaient-ils que je ne remarquais pas comment ils me regardaient quand ils croyaient que je ne voyais pas ? Pensaient-ils que je ne les entendais pas murmurer dans mon dos ? Je les entendais parler dans leur sommeil, je les entendais chuchoter à l'oreille de leurs maîtresses, je les entendais sous les escaliers, se cachant dans les placards, gigotant dans leurs trous à rats. Il est fou, disaient-ils. Mais c'est le genre d'illusion dont les fous sont victimes. Tout le monde est fou sauf eux. Les illusions sont réservées aux esprits fragiles. Mon esprit n'a rien de fragile. Bien sûr il y a eu des moments où j'ai senti les ailes de la folie passer sur moi. Quel serein d'esprit n'a pas vécu ces moments où il croit perdre la raison ? La peau grouillante, une espèce de nausée dans l'air autour de lui, le cerveau en feu. Seul un dément nierait avoir parfois éprouvé ce genre de choses. Elles sont parfaitement normales. Mais non, je n'ai jamais été victime d'illusions. »

« Mais ces jours-là sont depuis longtemps révolus. À présent, ma vie est tranquille et il m'appartient de la façonner selon mon bon vouloir. Je ne vois aucune fin, aucune limite à ce que je peux accomplir. Je ferai l'histoire. Et je déciderai quand cette histoire prendra fin. Si je décide qu'il y aura une fin. Si je dois arrêter le temps, je l'arrêterai. Je lui ordonnerai de s'arrêter. Si je dois enterrer le Soleil et la Lune, je les enterrerai. L'avenir a été annulé. Il n'y a que le présent, et il est plein de moi. Quel mot magnifique que ce mot là. Moi ! »

« *Peut-être qu'après tout je ne suis pas au mieux de ma forme. Je suis, peut-être, un peu diminué. J'ai brûlé d'un feu si vif pendant si longtemps. Je vois les ombres danser autour de moi, une forêt d'ombres sinueuses. Elles ont toujours été là, elles seront toujours là, ces taches noires à l'orée de ma vision, qui s'étalent, se figent, aussi épaisses que du goudron. Et pourtant je brûle ! Je vacille dans le vide opaque et noir, seule et unique lumière. Je me vois de très très loin. Je suis comme une étoile dans le firmament désert par ailleurs, un guide pour les égarés, une destination et un point de départ. Je brûle, je m'obstine, on ne m'éteindra pas. Quand plus rien ne restera, je serai là. Quand il n'y aura plus d'yeux pour me voir, plus de langues pour parler de moi, je brûlerai dans le vide, toute la création réduite à moi, brûlant. Mais nous n'en sommes pas encore là, loin de là. Pour l'heure, la vie grouille encore autour de moi. J'en respire la puanteur, je la sens me ramper sur la peau et peser contre la surface de mes yeux, de tout son poids, me noyant dans ses effluents. Et pourtant je lui dis quand même oui, je l'accepte quand même. La vie continuera. Je l'autoriserai. Pour l'instant.* »





la presse :

«Alexandre Haslé nous embarque dans une ambiance crépusculaire, là où la vie et la mort se frôlent. On ne sort pas indemne de ce voyage bouleversant dans une histoire à laquelle l'actualité fait encore un douloureux clin d'œil.»

Thierry Voisin - *Télérama*

TTT On aime passionnément



«Difficile de sortir un mot à la fin de la représentation, tant notre gorge est serrée. (...) Ce texte, qui mêle la mémoire des déportés et la solitude des vivants, Haslé le porte en lui.»

Mathieu Perez - *Le Canard enchaîné*



«Le travail de création et de manipulation accompli par Alexandre Haslé avec toutes ses créatures est très impressionnant et donne une dimension magique et poétique à la représentation. Mais ce qui contribue aussi à faire de ce spectacle un moment exceptionnel et inoubliable, c'est la grande force émotionnelle du texte d'origine, un court monologue, écrit d'une seule traite sur neuf pages, par le dramaturge australien Daniel Keene. (...)»

Cristina Marino - *Le Monde*

Le Monde



contacts

production déléguée

Le Volcan, Scène nationale du Havre

production

Peggy Dubois p.dubois@levolcan.com / 02 35 19 10 06

technique

Félicien Lalouelle f.lalouelle@levolcan.com / 02 35 19 10 05

Dossier actualisé le 21 septembre 2018